

le Centre Interdisciplinaire de Conservation et Restauration du Patrimoine présente

Chapelle du Centre de la Vieille Charité

INS TEMPS

Antoine d'Agata
L'ALTÉRATION

José Ramón Bas
LA TRANSMISSION

Matthias Olmeta
L'INVESTIGATION

Alfons Alt
LE PASSAGE

Lucie et Simon
LE TEMPS SUSPENDU

Lisa Ross
L'APPARENCE

REGARDS DE SIX ARTISTES PHOTOGRAPHES SUR LE PATRIMOINE

EXPOSITION
25 Octobre 2013
5 Janvier 2014

Centre de la Vieille Charité – 2, rue de la Charité – 13002 Marseille

INS TEMPS

REGARDS DE SIX ARTISTES PHOTOGRAPHES SUR LA CONSERVATION-RESTAURATION DU PATRIMOINE

Dans le cadre de Marseille-Provence 2013, le CICRP a souhaité s'engager dans un processus de soutien à la création contemporaine. L'ambition du projet a été de mettre en lumière la cohabitation et l'interaction au CICRP des champs scientifiques et artistiques, de faire émerger les concepts philosophiques qui sont au fondement du travail de conservation-restauration à travers les regards des artistes. L'enjeu pour ces derniers a été de percevoir l'essence des activités liées à la restauration et à la conservation du patrimoine et d'y apporter une réflexion originale.

Le choix du médium photographie s'est imposé par le travail du service d'imagerie scientifique du CICRP qui chaque année réalise de nombreux dossiers photographiques, partie intégrante du processus d'étude et de restauration des œuvres accueillies dans ses ateliers. L'accueil de peintures de très grand format en restauration étant une des spécificités des ateliers du CICRP, il a été demandé aux photographes, comme en écho, de proposer également des œuvres de grand format.

Depuis l'automne 2009, il s'est agi d'accompagner un processus de création dans lequel les photographes retenus ont pu nourrir leur propre réflexion avec les acteurs du CICRP. Le projet artistique a ainsi permis d'instaurer un dialogue entre la créativité de l'artiste et la connaissance des scientifiques, autour de six thèmes.

Antoine d'Agata a travaillé autour de la thématique de l'altération, José Ramón Bas a traité celle de la transmission et Matthias Olmeta celle de l'investigation. Lucie et Simon se sont penchés sur le temps suspendu, Lisa Ross sur l'apparence, tandis qu'Alfons Alt a envisagé la notion de passage.

Co-production : CICRP /MP 2013

Co-organisateur : Musées de la ville de Marseille

Directeur de projet : Bernard Conques

Commissaire de l'exposition : Émilie Hubert

Conseiller artistique : Bernard Conques

Assistante de production : Monique Comet

Coordination : Julia Ferloni

Régie : Thierry Valhem

Assistance technique : Philippe Bianchini

Scénographie : Atelier Brunoir

Conception graphique : MkF éditions

Contact presse Marseille-Provence 2013 : Joanna Selvidès

L'ALTÉRATION

ANTOINE D'AGATA, *Sans titre*

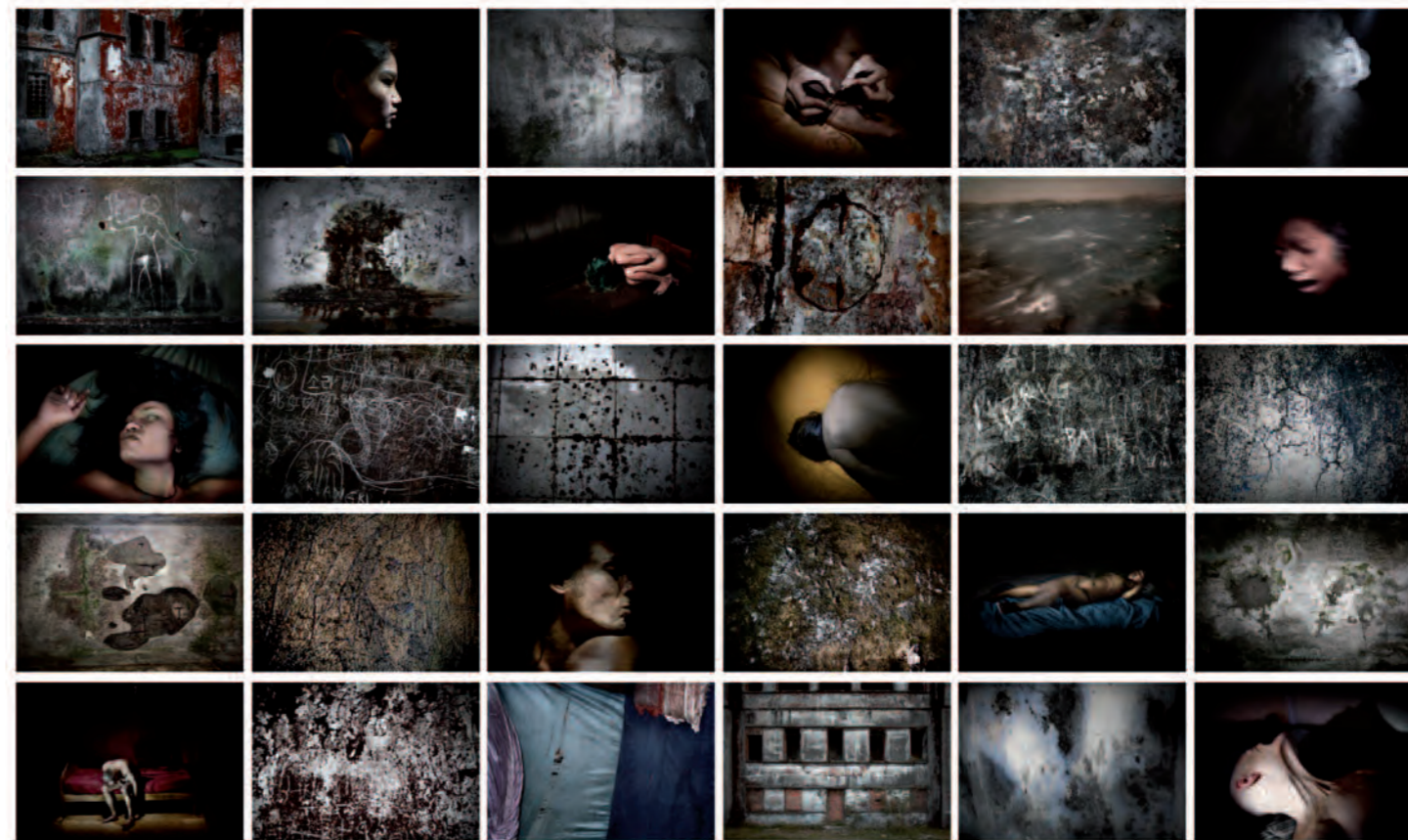
2010, 100 x 180 cm

L'altération est le thème qui s'est naturellement imposé lors de la commande passée aux artistes photographes. Le CICRP a en effet été créé pour répondre aux questions qu'elle pose et tenter d'y répondre.

Né en 1961 à Marseille, Antoine d'Agata s'intéresse, à partir de l'âge de 17 ans, aux mouvements punks et anarchistes de sa ville d'origine. En 1983, il quitte la France et commence à voyager. Il se trouve aux États-Unis en 1990, et c'est à New York qu'il étudie la photographie à l'International Center of Photography, où il suit les cours de Larry Clark et de Nan Goldin. Il travaille ensuite comme reporter et devient membre en 2008 de Magnum Photos.

Ses clichés photographiques résident dans le hasard des rencontres. Il ne définit presque jamais à l'avance l'objet de ce qu'il va photographier. Il est guidé par son inconscient et ses obsessions : l'obscurité, la peur ou encore l'acte sexuel, et plus précisément par son rapport à l'existence. Antoine d'Agata dit, à travers ses photographies, ne parler que de lui, de situations, et témoigne de l'instantanéité des moments de vie.

ANTOINE D'AGATA travaille depuis de nombreuses années sur les phénomènes de dégradation physique et psychologique qu'il observe autour de lui et pratique sur lui-même. Au travers d'une expérience menée au Cambodge, il confronte ici sa vision personnelle de l'altération humaine à celle qui affecte le patrimoine. Les corps déformés trouvent un écho dans les murs abîmés par le temps, la nature et l'homme. Dans cet assemblage d'images se retrouvent les domaines d'étude du CICRP : l'altération dans son ensemble, la microbiologie et la lutte contre les micro-organismes, les causes de vieillissement de la pierre et de la peinture murale sous l'action des embruns marins salés, du vent et de la lumière.



LA TRANSMISSION

JOSÉ RAMÓN BAS, *Bango*

2011, photographies, dessins et résine, 120 x 180 cm

La conservation-restauration a pour but de préserver le patrimoine culturel commun. Elle permet aux différentes générations d'observer une même œuvre, et à son message de subsister.

José Ramon Bas a choisi de réfléchir à la manière dont le patrimoine perdurait en Afrique. Au travers des enfants, l'artiste met en scène un patrimoine oral qui se transmet de génération en génération.

Né en 1964 à Madrid, José Ramón Bas débute la photographie en autodidacte et rencontre Florencio Garcia Mendez, spécialisé en photographie anthropologique et archéologique, avec lequel il s'initie à cet art.

Au sortir de l'école d'art IDEP (Ecole de l'Image et du Dessin de Barcelone), il développe un travail artistique sur des carnets de voyage. Plastiquement, il s'éloigne de la photographie traditionnelle, ses clichés devenant un support qu'il détourne, gratte ou découpe pour en tirer des œuvres dépassant l'image "factuelle" pour mieux s'intégrer à son travail d'ensemble sur carnet.

Globe-trotter invétéré, du Brésil au continent africain (Sénégal, Cameroun, Zanzibar...), José Ramon Bas a déjà été exposé aux quatre coins de la planète (Berlin, Paris, New York, Madrid, Barcelone...).



J'ai traité la thématique de la mémoire et du patrimoine. Mon travail a toujours été tourné vers la mémoire, il n'a donc pas été difficile pour moi de m'en rapprocher. Dans mes précédents travaux, j'ai parlé de ma mémoire, de mes voyages, et j'ai essayé de jouer avec le mélange, la perception du temps.

Dans le présent projet, je donne la voix aux enfants qui sont la mémoire. Une mémoire future.

Mémoire et patrimoine sont toujours liés, notre mémoire fait partie de notre patrimoine, ils vont main dans la main, il est impossible de les séparer sans causer de dommages irréparables. Il nous faut les préserver, c'est notre devoir, sinon nous serons condamnés à un vide, à une superficialité terrifiante.

Le patrimoine d'Afrique et celui d'Europe sont très différents. Nous avons régi pendant longtemps les ressources du continent africain. Puis nous lui avons donné une indépendance irréaliste, mais nous n'avons pas pris la peine de nous préoccuper de son patrimoine ou de sa mémoire et ce sont les Africains eux-mêmes qui auront à se prononcer sur leur mémoire et sur leur patrimoine.

Ce travail est donc un cri des sans-voix dans les pays sans voix, le Congo-Brazzaville et la république Démocratique du Congo.

JOSÉ RAMÓN BAS



L'INVESTIGATION

MATTHIAS OLMETA, *Yo tengo tantos hermanos que no los puedo contar*

2011, étincelles électriques directes dans une émulsion collodionnée, tirage numérique, 178 x 280 cm

L'investigation scientifique est au cœur du CICRP. Les professionnels du patrimoine sont appuyés dans leurs démarches de conservation-restauration par des diagnostics techniques, des analyses physico-chimiques et de l'imagerie scientifique réalisés par l'équipe du CICRP.

Né en 1968 à Marseille, Matthias Olmeta rencontre la photographie à l'âge de 16 ans. Il quitte la France deux ans plus tard pour étudier les arts visuels à l'université de Santa Monica à Los Angeles. De retour en France, sept ans plus tard, au terme d'une longue série de voyages, il repart souvent à la recherche d'un ailleurs, au sein d'un groupe de prostituées grecques ou encore d'internés psychiatriques de la Havane et de Marseille.

Parallèlement, ses investigations dans l'histoire de la photographie, particulièrement à son début, et sa collaboration avec le marchand de photographies anciennes Serge Plantureux, l'amènent à s'intéresser à l'ambrotype, procédé inventé en 1850 par Archer. La technique de l'ambrotype alliée à la découverte du chamanisme permet à Matthias Olmeta de produire des œuvres de plus en plus libérées de la peur de soi et de l'Autre.



Pour traiter le thème de la science, j'ai reproduit une expérience d'Étienne Léopold Trouvelot qui en 1888 mettait en évidence la circulation de l'électricité dans l'émulsion d'une plaque photosensible, produisant une œuvre, connue sous le nom de figure de Trouvelot.

L'électricité, phénomène invisible, est donc révélée.

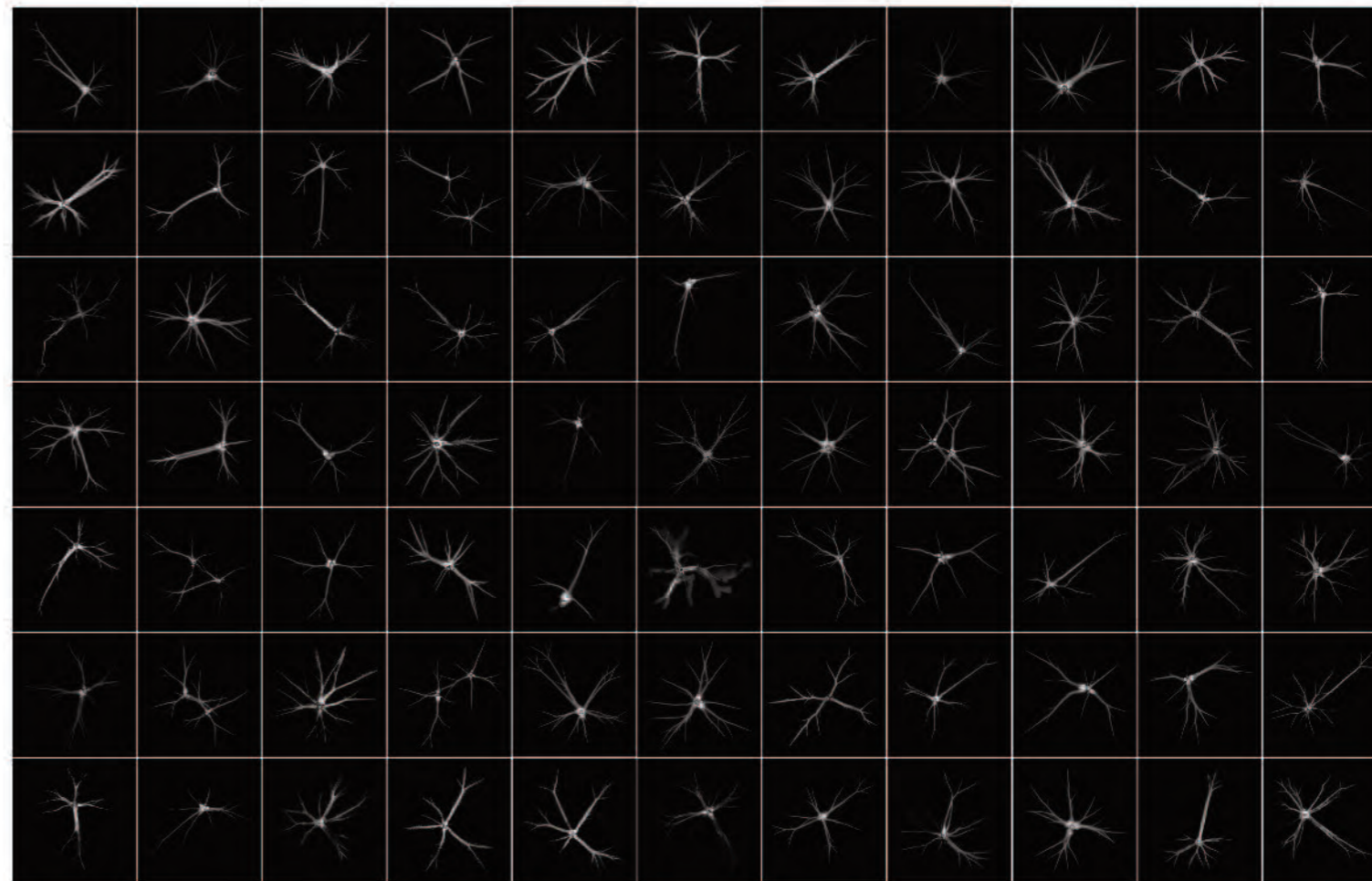
La figure de Trouvelot éveille en moi l'origine, l'énergie de vie et fait écho à mon étincelle intérieure, ma connexion au vivant – au divin.

Cette figure s'est imposée à moi comme une inspiration évidente, une référence obsédante et qui m'a suivie tout au long de ce travail.

C'est avec l'aide de Pascal Lauque, maître de conférences à l'Université Paul Cézanne et d'Hervé Dallaporta, chercheur au CINaM (Centre Interdisciplinaire de Nanoscience de Marseille)/CNRS, que j'ai réalisé un dispositif permettant de fixer les décharges électriques, afin de reproduire ces figures de Trouvelot. Ces images sont donc générées directement par contact de l'étincelle sur la plaque, sans appareil photographique.

Les 77 figures qui constituent l'œuvre expriment, à travers leur réalité physique et scientifique, les connexions que nous avons les uns avec les autres comme celles que nous avons avec les œuvres d'art qui font partie de la mémoire collective.

MATTHIAS OLMETA



LE TEMPS SUSPENDU

LUCIE & SIMON, *Silent world*

2012, tirages barytés montés sur aluminium

Par son action, la restauration suspend l'effet du temps pour permettre à une œuvre d'art de perdurer. Loin de vouloir chercher à revenir à un état premier, la restauration donne l'illusion d'une nouvelle jeunesse mais en aucun cas n'est une remise à zéro. C'est un nouveau départ.

Photographes autodidactes franco-allemands, Lucie & Simon travaillent ensemble depuis 2005 entre Paris et New-York.

Confrontant continuellement l'Humain à la société dans laquelle il vit, ils mettent en avant les thèmes de l'environnement, la solitude et la mise en suspens de la notion de temps. Ils animent leurs images par un travail autour de la lumière et la mise en scène de « personnages symboles » apportant un élément de confusion et d'interrogation.

Ayant le plus souvent recours à des procédés

technologiques modernes, leur œuvre trouve ses origines dans la peinture romantique, l'expressionnisme allemand et le cinéma de science fiction.

Lucie & Simon ont été récompensés ces dernières années en France et à l'étranger, notamment par le prix HSBC pour la Photographie en 2010, le prix de la Fondation de la vocation, Fondation Marcel Bleustein Blanchet, le prix Nestlé ou encore le prix de la Bourse du Talent en association avec la Bibliothèque nationale de France en 2009.



Dans le projet Silent world, il a été question pour nous d'aborder le rapport au temps. En créant un espace-temps suspendu sur les places symboliques du monde, nous avons souhaité créer un univers imaginaire et inconnu dans ces lieux connus de tous.

Le temps d'exposition de la photographie rend ces images possibles, et laisse pour unique témoin d'une présence humaine les vestiges architecturaux anciens et modernes, qui ont passé les époques et donnent une identité si particulière à chaque lieu, à chaque culture, en révélant leur histoire.

Nous avons choisi quatre villes différentes mais symboliques, afin de pouvoir représenter le monde d'aujourd'hui et mettre en confrontation quatre histoires, quatre cultures, quatre métropoles à des instants très différents de leur importance à venir ou passée sur l'échiquier mondial.

Rome comme symbole d'une civilisation ancienne et ses ruines datant de l'Empire.

Paris avec son architecture romantique, royale et historique.

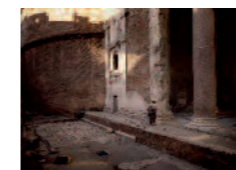
New York comme symbole du XX^e siècle et de sa modernité frénétique.

Enfin, Pékin et son histoire ancienne effacée pour faire place à une modernité actuelle et une puissance nouvelle au XXI^e siècle.

LUCIE & SIMON



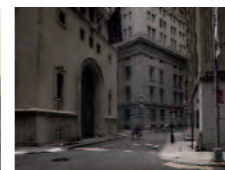
Place de l'Opéra, Paris, 150x190 cm



Pantheon de Rome, Rome, 40x50 cm



Xizhimen, Pékin, 40x50 cm



Wall street, New York, 40x50 cm



Forum romanum, Rome, 40x50 cm



Madison square, New York, 40x50 cm



Eglise Saint-Sulpice, Paris, 40x50 cm

L'APPARENCE

LISA ROSS, *Surface Upon*

2012, archival pigment print on cotton rag paper with archival UV protectiv varnish

La conservation-restauration n'est pas un processus qui s'attache à restituer à une œuvre son apparence d'origine. C'est une opération complexe faite de discussions entre les différents intervenants où ce qui prime est d'assurer la pérennité de l'objet, tout en le rendant compréhensible. Les restaurations, réversibles, ne sont plus illusionnistes, de manière à ce que ne se confondent pas la main du restaurateur et celle de l'artiste.

Lisa Ross est une artiste américaine née à Brooklyn. Elle est diplômée en arts visuels du Sarah Lawrence College de New York et de l'Université de Columbia. Elle est membre du programme AIM Bronx Museum, et a reçu deux fois le prix Hayward.

Sa pratique explore les manifestations de la foi, les représentations intimes, éphémères et réelles, ainsi que les récits historiques imaginaires. La Chine et l'Azerbaïdjan sont le terrain privilégié de ses explorations visuelles.



En réfléchissant au thème de l'apparence, les portraits gravés sur pierres tombales me sont venus à l'esprit. J'avais eu l'occasion de marcher dans un cimetière d'Azerbaïdjan, avec le sentiment de marcher parmi les vivants. A travers les regards de chaque homme, chaque femme, enfant ou adolescent, je reconnaissais Bakou, le portrait d'une ville, d'un pays. Tel était le but des nouveaux projets de restauration et de conservation dont j'avais pris connaissance sur le site internet du Ministère de la Culture azerbaïjanais: aider à définir l'identité d'un pays en transition, indépendant mais libéré de la domination soviétique.

Les portraits funéraires portaient des strates d'histoire, celle d'une nation ou d'un peuple. Comment elles avaient pu se maintenir tout ce temps. La lumière du soleil se reflétant chaque jour sur les surfaces scintillantes allait du blanc diaphane à l'orange vif et semblait avoir un effet physique sur les pierres tombales. Le vent et la pluie aussi. Certaines images étaient usées, d'autres s'écaillaient ou se craquelait à la surface. Le lichen grimant à l'extérieur posait également problème.

L'été d'avant, en Toscane, j'ai passé du temps dans des ruines étrusques, à observer les visages et les sarcophages datant de plusieurs siècles. Certaines, restaurées, disparaissaient dans le paysage vert et vallonné. Alors je me suis demandée à propos des portraits funéraires d'Azerbaïdjan : dans cinq ans, à quoi ressembleront-ils ? Que suggéreront-ils ? Résisteront-ils au temps ?

LISA ROSS



LE PASSAGE

ALFONS ALT, 19,21

2013, altotype (héliogravure), 120 x 200 cm

Le passage symbolise le temps consacré à la restauration dans les ateliers du CICRP. Un état qui se transforme – jour après jour, retouches après retouches. Une intervention qui mène d'un état à un autre, illustrée par l'altotype d'Alfons Alt, passage du patrimoine historique vers la modernité.

Alfons Alt est né le 29 septembre 1962 à Illertissen, en Bavière d'une lignée séculaire d'artisans ébénistes. Il arrive en France en 1985 et travaille comme photographe indépendant dans le domaine de l'édition et des arts plastiques. Il se forme aux procédés anciens chez Jean-Pierre et Claudine Sudre. Ensuite chez Jordi Guillumet à Barcelone. À partir de 1993 il installe à la Friche de la Belle de Mai de Marseille un atelier expérimental sur les procédés alternatifs.

Depuis 1988 il réalise de nombreuses expositions collectives et personnelles en France, en Espagne, au Portugal, en Egypte, en Allemagne et en Belgique. Il publie plusieurs ouvrages et livres d'artistes aux éditions de la Galerie Marina ainsi qu'aux éditions Actes Sud et Images en Manœuvre. En 2000, il reçoit l'European Publisher's Award for Photography.



Marseille subit des grands changements depuis ces dernières années... La photographie est un marqueur dans l'histoire d'une ville. Elle est pour moi un moyen d'investigation pour la comprendre.

Le site d'Arenc/Joliette est le théâtre du « renouveau » de Marseille. C'est à cet endroit que Marseille se re-invente et pose ses marques pour l'avenir. « Observer et manipuler ces données », représente un objet passionnant pour un photographe plasticien. J'utilise le réel et je ré-invente en recomposant la façade maritime de Marseille.

Je choisis les couleurs avec soin. Le bitume de Judée (gris-brun très foncé) est un pigment qui est empreint d'une certaine nostalgie. Je traite le passé avec cette matière et couleur.

Le bleu d'Indanthren est une couleur de transcendance. Elle est appliquée sur des éléments de constructions contemporaines. Le regard vers l'avenir est ainsi traité.

ALFONS ALT



L'IMAGERIE SCIENTIFIQUE AU CICRP

L'imagerie scientifique est une étape importante en amont de l'étude et de la restauration au CICRP. À l'arrivée de l'œuvre, un dossier complet est réalisé. Il servira au diagnostic de son état. Quand il n'est pas possible de la déplacer, nous procédons à des missions extérieures d'imagerie.

- **Les photographies en lumière directe**, face et revers, sont un constat de l'état de l'œuvre (avant, pendant ou après sa restauration).
- **Les photographies dans l'infrarouge** permettent de visualiser les couches sous-jacentes de la peinture, de mettre en valeur certains dessins préparatoires ou repentirs non visibles en lumière directe.
- Le montage d'images en **infrarouge fausses couleurs** est un artifice d'affichage permettant de différencier des pigments utilisés qui ont le même aspect en lumière directe, mais sont issus de pigments différents en réalité. Inversement ce montage permet de voir l'utilisation d'un même pigment à différents endroits dans une œuvre.
- **La lumière transmise** consiste à éclairer l'œuvre par l'arrière pour faire ressortir les manques de couches picturales, les craquelures, les trous d'envol d'insectes...
- **Les photographies en lumière rasante** mettent en évidence les accidents du support, ainsi que les craquelures, soulèvements et empâtements.
- **Les photographies de fluorescence d'ultraviolets** permettent de visualiser les restaurations superficielles. La lumière violette provoque la fluorescence de certains corps chimiques comme le vernis de surface par exemple. Des zones plus ou moins sombres révélant les interventions posées sur le vernis apparaissent.
- **La radiographie** est une image obtenue par transmission de rayon x au travers de l'œuvre. Les matériaux les plus denses arrêtent le rayonnement et apparaissent en clair sur la radiographie, tandis que les matériaux plus légers apparaissent plus sombres. Des compositions sous-jacentes réalisées avec des matières picturales de composition chimique dense se visualisent clairement à la radiographie.



1

2

3

4



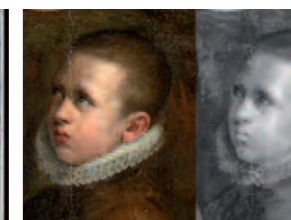
5



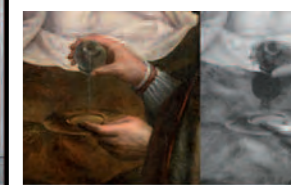
6



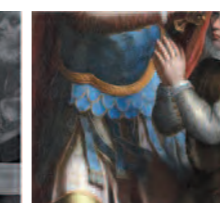
7



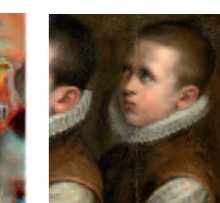
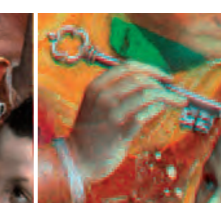
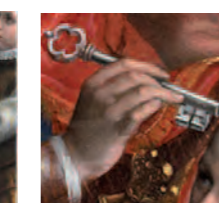
8



9



10



11



-1-Lumière directe avant restauration -2-Lumière directe après restauration -3-Infrarouge -4- Infrarouge fausses couleurs -5-Ultraviolet -6-Rasant de gauche -7-Revers -8-Détails infrarouge, le repentir du crâne de l'enfant et le changement de position du flacon -9-Détail radio, changement de composition de la ceinture et traverse de châssis -10-Détails infrarouge fausses couleurs, mise en évidence d'un repeint -11-Détail ultraviolet, mise en évidence d'une ancienne restauration sur le visage de l'enfant.

REMERCIEMENTS

Le CICRP tient à remercier en tout premier lieu les artistes qui ont répondu favorablement à son invitation, Marseille-Provence 2013, capitale européenne de la culture qui a coproduit cette opération, les services des musées de la Ville de Marseille qui lui ont ouvert les portes de la Chapelle du centre de la Vieille Charité en co-organisant l'exposition et enfin ses mécènes, MkF éditions, Léon Aget SA et GFI informatique, qui l'ont accompagné dans cette aventure.

LES MÉCÈNES



Gfi Informatique est une Entreprise de Service Numérique, qui compte 10 000 collaborateurs. Elle offre des services sur les infrastructures informatiques (Cloud, Infogérance, virtualisation...), et sur les solutions applicatives pour les entreprises (SAP, Oracle, SAGE, Sharepoint...).

L'innovation est au cœur des préoccupations de la société, avec notamment des applications sur mobiles pour les musées. Plus de 300 personnes œuvrent en région Méditerranée.

www.gfi.fr



Depuis 1920, les frères Léon et Édouard des transports **AGET** ont accumulé une grande expérience dans l'emballage, le transport et le stockage des œuvres d'art. Depuis 1920, ils interviennent pour le compte des musées et des particuliers au plan national comme international.

En 1940, au tout début de l'occupation allemande, les Frères AGET étaient choisis par le Musée du Louvre pour placer en lieu sûr, entre autres œuvres, *Le Radeau de la Méduse*, *Les Noces de Cana* ou encore *Le sacre de Napoléon*.

Léon Aget SA a validé sa politique « qualité » par une certification ISO 90013.

www.aget.org



MkF éditions s'est emparé de l'arrivée du numérique pour éditer et développer un contenu exigeant sous différents formats (livres papier, eBooks, audiobooks, web-documentaires, Réalité augmentée).

Le numérique n'est pas une fin en soi, il est le moyen d'une meilleure diffusion, d'une nouvelle approche au contenu. Dans ce contexte, MkF s'intéresse particulièrement à l'impact du numérique sur notre usage du texte et du multimédia.

MkF publie plusieurs collections papier et numériques.

www.mkfeditions.com



En développant une compétence dans les domaines de la restauration et de la conservation préventive, le CICRP constitue un point d'appui scientifique et technique pour les politiques publiques dédiées à la sauvegarde et à la mise en valeur du patrimoine.

Le CICRP assure des missions de service public contribuant à la connaissance, la préservation et la restauration de biens culturels. Elles s'exercent notamment sous forme de conseil et d'assistance scientifique et technique auprès des responsables de collections publiques et des collectivités locales, d'études et de recherche, d'accueil des œuvres en restauration.

Le CICRP prend en compte, grâce à ses équipes pluridisciplinaires et ses équipements scientifiques, l'ensemble des problématiques liées à la conservation-restauration du patrimoine (analyse, diagnostic, recherches, traitement, suivi).

Implanté sur 6500 m² dans l'ancienne manufacture de tabacs de la SEITA, le CICRP est géré par un groupement d'intérêt public constitué de l'Etat (Ministère chargé de la Culture), de la ville de Marseille, du Conseil Régional de Provence-Alpes-Côte d'Azur et du Conseil Général des Bouches-du-Rhône.

Son statut juridique fait du CICRP un des premiers outils de coopération décentralisé entre les collectivités locales et l'Etat en matière de conservation et de restauration du patrimoine.

[21, rue Guibal • 13003 Marseille • tel : 04 91 08 23 39 • www.cicrp.fr



MARSEILLE-PROVENCE 2013
CAPITALE EUROPÉENNE
DE LA CULTURE



WWW.MP2013.FR
fb.com/marseille-provence2013
@MP2013
plus.mp2013.fr

INS TEMPS